

Petite-Rivière-St-François
le 3 juillet 1969

Cher ami,

Je vous envoie, sous pli séparé, une nouvelle inédite, toute neuve. Vingt-sept pages – non pleines, toutes. Est-ce assez? Est-ce trop? C'est tout ce que j'ai, pour l'heure, dont je peux me départir et qui vous conviendra peut-être. L'aimerez-vous, je me le demande. Vous êtes exigeant, et avec raison. Si, en la lisant, vous tombez sur quelque maladresse, redite ou faute, je vous prie de bien vouloir redresser cela et de me le signaler. Question langages; j'ai eu à apprendre à écrire pour ainsi dire toute seule. Il restera toujours trace de cet effort désespéré. J'ai trouvé belle, émouvante au possible, votre dernière lettre. Elle m'a décidée à vous envoyer cette nouvelle, car à dire vrai je ne me sentais plus le goût de publier. Je suis plus avertie que vous ne croyez de la misère intellectuelle de notre milieu. Elle me blesse même à ce point que je me sens pour ainsi dire sans plus d'élan pour écrire.

Serrons-nous donc ensemble, appuyons-nous l'un contre l'autre, les derniers «Mohicans», en dépit de nos quelques divergences, pour ne pas périr de solitude et de détresse.

Si vous n'aimez pas cette nouvelle, si elle ne convient pas au but que vous vous proposez, ne vous sentez pas obligé de la garder. Il est question là-dedans de l'armadillo, bête étrange, comme vous verrez. Je crois qu'elle s'appelle aussi : tatou. Mais je préfère lui garder son nom d'origine sud-américaine qui lui convient mieux il me semble, que ce tatou.

Avec mon plus amical souvenir,

Gabrielle